

Le langage des manifs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1973)**

Heft 241

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le langage des manifs

Il n'y a peut-être eu qu'un seul cocktail Molotov jeté sur l'esplanade de Beaulieu, ce 8 septembre, et jeté sans intention de mettre le feu à quoi que ce soit, mais pour donner aux « assaillanis » vingt secondes de protection derrière le rideau de feu.

Un seul peut-être, mais le traumatisme a été ressenti en profondeur dans une population aux réflexes campagnards pour qui l'incendiaire est le pire des criminels. Gauchistes, ne jouez pas avec le feu !

Sans distribuer à propos de cette manifestation les blâmes et les médailles militaires, il faut s'interroger sur trois dédouanements successifs.

— A l'avant-veille, le Parti socialiste vaudois annonce : certaines organisations sont décidées à faire en sorte que le meeting ait un prolongement violent ; dès lors, nous n'en sommes plus.

— La veille, le Parti ouvrier et populaire déclare : nous en serons, mais à l'heure des débordements nous serons rentrés dans notre coquille et nous prions par avance les personnalités officielles et les journalistes de bien vouloir constater la solidité de notre alibi.

— Le lendemain, la ligue marxiste tient une conférence de presse pour déclarer : s'il y a eu des vilains, des « boulonneurs » (c'est-à-dire des lanceurs de boulons), ce n'était pas nous ; nous nous désolidarisons.

Autant de dédouanements en cascade mérite que l'on s'interroge sur la portée d'une manif.

La manif est un langage. Aujourd'hui, il retrouve une force inédite et légitime. Il n'exige pas de truchement. Pas facile de parler à la radio, à la TV, à la grande presse, mais descendre dans la rue, quoi de plus simple ! Le nombre fait l'euphorie. Autre manière d'éprouver ce besoin de donner à la rue une vie ; au forum, une animation civique.

La manif peut avoir le langage de l'humour (les Béliers murant l'Hôtel-de-Ville de Berne), celui de l'exploit (banderole tendue par la LMR entre

les deux flèches de la cathédrale de Lausanne), et celui de l'effet de masse.

Or une manifestation de masse exige, pour amalgamer une foule pas nécessairement politisée, des mots d'ordre clairs auxquels les organisateurs se tiennent strictement.

Autrement dit, une manif exige aujourd'hui un service d'ordre interne efficace. A défaut, mieux vaut s'abstenir. Et s'ils n'ont plus les ressources physiques pour assurer cet ordre interne, les partis de gauche ou les syndicats sont condamnés à l'abstention.

Et puis, faut-il rappeler cette évidence ? La dimension politique d'une manif tient au large mouvement de sympathie suscitée dans l'opinion publique.

En ce sens, la haine gratuite du flic touche dans certains milieux gauchistes à l'infantilisme. On s'imagine que l'affrontement avec la police est un combat, et qu'une matraque brandie est comme un baptême révolutionnaire. Confusion lamentable : la défense des droits individuels contre des débordements de surveillance policière est une chose démocratiquement essentielle. Les cris de « flics assassins » ou « SS » ne révèlent que des régressions mentales.

C'est quoi une manif ? Une flambée qui permette à tous les Pompidou locaux de jouer sur la peur des casseurs pour faire élire des chambres ultra ? Ou un pas dans une prise de conscience politique ? Clarifions !

La campagne menée contre la présence du Portugal au Comptoir Suisse peut servir d'illustration. Première étape : dialogue et interpellation des autorités. Point de départ : une lettre adressée le 14 février dernier à M. Marc-Antoine Muret, directeur général du Comptoir Suisse, par la Déclaration de Berne. L'association fait part de son étonnement devant l'invitation adressée au Portugal et demande instamment à la direction du Comptoir de reconsidérer sa position. Réponse négative cinq jours plus tard, doublée d'un avertissement : « vous aurez à cœur d'éviter toute prise de position publique », etc.

Deuxième étape : sensibilisation de la population. Dès le mois d'avril, le mouvement Action Portugal Afrique Australe se met au travail et jette les bases d'une campagne de presse et d'information. L'APAA ne regroupe pas moins de vingt organisations, des groupes chrétiens aux résistants à la guerre. L'écho dans la population est profond ; les brochures publiées impressionnent par leur sérieux.

Troisième étape : le Comptoir est en vue. Parallèlement à l'effort d'information qui se concentre sur les expositions à organiser pendant la foire, s'impose l'idée d'une réflexion sur les actions à mener au Comptoir même. Jaillit l'idée, proposée à l'extrême-gauche au cours d'une réunion de comité de coordination à Berne en juillet, d'une manifestation nationale de protestation. Les débats révèlent rapidement, en comité unitaire, que la manifestation sera pour les groupes extrémistes l'occasion de débordements.

Passons sur la période de préparation de la manif, sur la journée du 8 septembre. Il apparaît aujourd'hui que si la manifestation s'imposait comme le reflet d'une indignation de plus en plus vaste, les heurts, répercutés à plaisir par la presse, ont rejeté ici dans l'ombre les crimes du régime de M. Caetano. Pour l'opinion, toute campagne de sensibilisation n'est plus, a posteriori, qu'un prétexte à violences et à agitation (immédiatement exploitée par la droite locale).

Il s'agit donc de revenir au point de départ de la manif, de retrouver l'enthousiasme des 3000 personnes massées sur la place de la Gare à Lausanne. Et l'APAA (case 63, 1211 Genève 28) trouvera le souffle nécessaire pour se reconverter en un mouvement de soutien aux mouvements de libération nationale, et les expositions parallèles (APAA, av. de France 1 - Union syndicale, place Saint-Laurent 4) auront le public qu'elles méritent, de même que les films proposés, notamment l'excellent « Sambizanga » (la résistance en Angola sous un angle politiquement précis, sans concession à une sécheresse didactique) de Sarah Maldoror, projeté à Renens (cinéma Corso).